

Des gars comme Vince *Chien de garde* de Sophie Dupuis

Jean-Philippe Gravel

Volume 36, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88075ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2018). Compte rendu de [Des gars comme Vince / *Chien de garde* de Sophie Dupuis]. *Ciné-Bulles*, 36(2), 46–46.



Chien de garde

de Sophie Dupuis

Des gars comme Vince

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Chien de garde est ce genre de film qui nous aspire dans son monde et nous y tient captifs sans lâcher. Le début est saisissant : on y suit JP (Jean-Simon Leduc) et Vince (Théodore Pellerin) dans les rues nocturnes faire ce qui se révèle être de la collecte de dettes de drogues pour le compte de leur oncle crapuleux (Paul Ahmarani). On ne sait trop ce qui les unit, mais ce qui ne trompe pas, c'est que le courant passe.

Cela n'est pas si fréquent dans le cinéma québécois, pouvoir profiter d'une interprétation dont les parties visent aussi fort un effet d'ensemble. Sophie Dupuis dit avoir travaillé en répétition cinq semaines en amont pour la préparation du film. Cela se sent. Cet effet infuse une sacrée dose de caractère à un huis clos familial tout ce qu'il y a de plus simple et étouffant : Vince et JP partagent le même toit avec leur mère (Maude Guérin), une ex-alcoolique tentée par la rechute ; il y a aussi Mel (Claudel Laberge), la copine de JP, que l'on considère mal parce qu'elle pourrait imposer la séparation à cette unité tissée serrée en marge du monde. L'Oncle Ahmarani y fait figure substitutive de père parfaitement infréquentable.

C'est la famille inséparable comme un piège, où qui se débat risque de s'enliser davantage. C'est qu'il faut contrôler et garder un œil permanent sur Vince, véritable grenade dégoupillée ; charmeur, intense et fou dangereux, ayant quelque chose en lui du Robert de Niro de **Mean Streets** là où JP tâcherait de limiter les dégâts, à la Harvey Keitel ; un être sensiblement bon ayant eu le tort d'être né dans une embrouille. Ces deux-là font la paire, et à l'interprétation totalement extrovertie où Théodore Pellerin se jette comme un parachutiste, le jeu en intériorité de Jean-Simon Leduc, dont le regard aux blessures au-delà de son âge, n'est pas moins fort.

À faire « la job de bras » pour un oncle véreux, le mot promotion, et la promesse de se faire « confier davantage de responsabilités », est forcément sinistre. Et le film force ses personnages, déjà en zone grise, à tracer leurs limites, à redéfinir leur ligne de conduite. Tout cela est simple comme bonjour et cela s'est déjà vu, mais il n'est pas question ici de réinventer la roue, plutôt de rappeler au spectateur qu'elle existe et qu'elle roule diablement bien. On en sort sonné, percuté ; à peine se souvient-on combien **Chien de garde** se déroule pour l'essentiel dans un appartement confiné et une petite poignée de bars sans nom. C'est que l'impact de la ville, son climat de danger, Sophie Dupuis le fait

passer à travers ses acteurs, par l'accablement laconique de Jean-Simon Leduc ou par le corps tatoué de Théodore Pellerin qui, à presque chacune de ses apparitions, révèle quelque nouvelle écorchure qui trahit les séquelles de son manque de limites.

Sophie Dupuis, dont c'est le premier long métrage, a été remarquée par ses courts, dont **Faillir** (2012), racontant la relation incestueuse et fusionnelle d'un frère et d'une sœur. À ce qu'il paraît, faute de voir arriver quelque financement pour **Chien de garde**, elle considérerait un changement de carrière, avant que la SODEC ne lui accorde un tiers de son budget (500 000 \$). Le résultat final apporte la preuve éclatante de la perte que cela aurait représentée pour notre cinéma, qui puise dans **Chien de garde** une force d'affirmation instinctive qui a tout à la fois l'intelligence de la tête, celle des tripes et aussi celle du cœur. Le mot révélation n'est pas trop fort pour ce talent que l'on espère bien décidé à rester. **CE**



Québec / 2018 / 87 min

RÉAL. ET SCÉN. Sophie Dupuis **IMAGE** Mathieu Laverdière **SON** Frédéric Pelletier, Patrice Leblanc et Luc Boudrias **MUS.** Gaetan Gravel, Patrice Dubuc et Dead Obies **MONT.** Dominique Fortin **PROD.** Étienne Hansez **INT.** Jean-Simon Leduc, Théodore Pellerin, Claudel Laberge, Paul Ahmarani, Maude Guérin, Marjolène Morin **DIST.** Axia Films